Les souvenirs d'André Chabloz : dimanche matin à Bursins

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **6 (1976)**

Heft 9

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les Souvenirs d'André Chabloz

Dimanche matin, à Bursins

Un heureux moment dans le déroulement des jours ; des heures où l'on joue à travailler, car ce n'est plus l'activité pénible et pas encore le repos bienfaisant. On sort un veau de l'étable pour le conduire dans le verger ; un instant étonné de cette liberté, il reste immobile sur ses jambes raides, puis soudain il se met à bondir en poussant de petits beuglements de plaisir. Frédéric, le dragon, conduit sa monture sous le platane près de la fontaine où il lui lave les jambes à grande eau avec une grosse éponge, puis il enduit ses sabots d'une graisse brillante.

Ce matin, le père se rase ; suspendant un miroir près d'une fenêtre, il se barbouille le visage de savon, puis après avoir passé le rasoir plusieurs fois sur un « cuir » pour l'aiguiser, il commence l'opération, tirant la peau de la joue pour faciliter la coupe. Pour ne pas susciter de distraction, toute la famille fait silence jusqu'à ce que le visage barbu soit transformé en une face brillante où les enfants viennent déposer un baiser sonore. Souvent, pourtant, une maladresse produit une balafre en diagonale sous le menton ou des pelures d'épiderme le long des mâchoires ; le sang coule, coule et ne s'arrête que lorsqu'on parvient à recouvrir de poivre fin la coupure sanguinolente.

Chaussant ses pantoufles brodées dont la semelle de cuir craque à chaque pas qu'il fait, il se rend à la pinte du haut du village où il trouve, déjà installés, les habitués de l'apéro du dimanche. C'est l'heure de la détente et de l'amitié, une amitié qui s'exprime en propos taquins et en plaisanteries qui suscitent des rires prolongés. Aloys, le facteur boiteux qui vient de terminer sa tournée dominicale, raconte, en s'esclaffant, des histoires drôles que chacun connaît mais auxquelles il ajoute des détails inédits. Et la gaieté augmente encore lorsque ceux qui ont assisté au culte entrent dans la salle. Quelqu'un demande : « Est-ce que le ministre avait bien aiguisé sa scie, ce matin ? »

Vers midi, le gypsier Daglia arrive, portant à la main un grand mouchoir à carreaux rouges et blancs noué des quatre coins et tout rempli de champignons ; il le pose sur une table et l'on commente la récolte : « Des bolets, des chanterelles, des pieds-de-mouton, d'accord !... mais le reste... je ne m'y fierais pas ! » Lui proteste qu'il les connaît, qu'il en mange depuis longtemps ; mais personne ne se laisse convaincre. D'ailleurs, on se rend maintenant à l'auberge communale pour une deuxième tournée.

Dans bien des cuisines, la ménagère s'impatiente, car le père se fait attendre ; pourtant, à son retour il montre une si belle humeur, il a tant de choses à raconter, il parle avec une telle aisance, lui d'habitude si réservé, que toute la famille l'écoute en souriant. Après le repas, les hommes font la « reposée », étendus sur leur canapé ou, par beau temps, à l'ombre du verger. Alors je rejoignais volontiers notre ouvrier, Joseph Guyot, un déserteur français qui avait fui la caserne où devaient s'accomplir ses trois ans de « régiment ». Son père avait eu les pieds gelés durant la guerre de 1870 et lui avait inspiré une véritable terreur de la vie militaire. Pourtant, il souffrait souvent de nostalgie et, assis solitaire sur le mur du jeu de boules, il restait là longtemps sans rien dire.

Je découvrais ainsi la misère morale de certains hommes malmenés par la vie.

A. C.

Bursins : la rue qui, de l'auberge communale (Hôtel du Soleil) mène à la pinte (Café de l'Union).

Surdité

PRO-SENECTUTE aide à la Vieillesse ainsi que **l'AIDE COMPLÉMENTAIRE DE L'AVS** finance l'achat d'un appareil de surdité, ceci après certificat médical.

Pour nous faciliter les démarches, veuillez préciser dans le bon ci-dessous que vous nous retournerez :
(Soulignez ce qui convient).

BOUVIER Frères
Lunettes et appareils acoustiques
43 bis, avenue de la Gare, 1000 Lausanne
Téléphone 021/23 12 45

Bénéficiez-vous de l'aide compl. AVS OUI/NON
NOM : _____
ADRESSE : _____
VILLE : _____ AGE : _____